JDC11263_Mise en page 1 11/05/2021 12:01 Page 1

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne

L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

PÈ A CORSICA, LA FIN
QUI A RAISON, QUI A TORT ?

Semaine du 14 au 20 mai 2021 | www.journaldelacorse.corsica

R 27997 - N° 11263 - F.2,20 €

3 782799 702200 2200

François Sargentini

« Nous sommes loin des objectifs à atteindre »

CESEC

Quoi, combien et pourquoi ?

Lingua corsa

U cuncettu di scola immersiva piglia u so volu

Devis et Étude GRATUIT

U Campanile

Electrifitacion des cloches
Cloches neuves
Cadran monumental
Paratonnerre - Croix
Sonorisation des églises

www.ucampanile.com
E-mail : ucampanile@wanadoo.fr
Tél : 04.95.35.22.69

Route de la Plaine - 20246 PIEVE

JDC11263_Mise en page 1 11/05/2021 12:01 Page 3

JDC Journal de la Corse
N°11263 | semaine du 14 au 20 mai 2021 | www.journaldelacorse.corsica

SOMMAIRE

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redacjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

Directrice de la publication et rédactrice en chef :
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Imression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

Soucieux de la protection de l'environnement, le Journal de la Corse est imprimé sur papier recyclé.

L'édito d'Aimé Pietri

LES CHOIX DE LA CORSE

Le défilé, encore récent, des personnalités gouvernementales françaises dans les principales villes de Corse pouvait laisser espérer un virage significatif conduisant à une modification essentielle de la vie politique insulaire plus proche des aspirations conduite par les nationalistes en faveur d'une autonomie contrôlée. Il ne semble pas que l'Etat ait cédé à une volonté non dissimulée de faire de la Corse un bâtiment législatif naviguant de concert avec le navire amiral et sous sa protection. Le rêve s'est brisé contre un mur édifié par les tenants d'une France souveraine attachés plus que jamais aux valeurs anciennes léguées par la royauté et fortifiées par la Révolution. On imagine la déception des dirigeants corses et leur volonté de tourner le dos au carrousel ministériel venu leur cacher le pire en proclamant le meilleur. On comprend donc, même si on ne l'approuve pas tout à fait, l'attitude du président indépendantiste de l'Assemblée de Corse et son refus d'accorder un quelconque crédit aux ministres et secrétaires d'Etat venus mettre des enluminures aux décisions du nouveau pouvoir. Il est donc possible qu'après les avoir boudées, les Corses fassent résonner leur mécontentement en réécrivant, par exemple, les slogans anti français imaginés par le FLNC qui a récemment annoncé son retour La Collectivité de Corse et son incontestable majorité en seraient-elles réduites à de telles extrémités ? Réussiraient-elles à faire plier Paris et son outrecuidance en démontrant une ardeur inhabituelle à maintenir ouverts les sillons déjà tracés ? Reste à savoir quelles réponses définitives leur seront apportées ? La Corse est-elle arrivée à une croisée de chemins où le choix s'avère indispensable ? Pas encore peut-être si du moins elle parvient à ne pas entendre les multiples minorités européennes qui sont parvenues aujourd'hui à élever la voix.

Agenda/Brèves 4

Politique 6
Pè a Corsica, la fin : qui a raison, qui a tort ?

Invité 8
François Sargentini, Conseiller Exécutif, Président de l'OEC

Société 12
Au nom de l'Histoire

Mode 24
MAISON BAMBAYA : retour aux sources de la mode pour la famille

Contact 26
« Chanson-Ecrits et cris », chroniques : Humour et passion

Humeur 29

Sport 31
Omnisports : La leçon de vie de Paul-Antoine Marcaggi

EN BREF

JDC

Inseme : forte mobilisation à Ajaccio pour soutenir la cause des enfants malades

À l'appel des responsables de l'association Inseme, plusieurs centaines de personnes se sont réunies la semaine dernière devant les grilles de la Préfecture de Région à Ajaccio. Tous ont manifesté leur mécontentement

face à la position du Gouvernement de ne pas, comme cela était prévu au plus haut sommet de l'État, tenir son engagement garantissant la pérennité du financement du second accompagnant d'un enfant malade sur le Continent. Autour de banderoles telles que « *A saluta ùn hà prezzu* », les manifestants venus de toute la Corse, parmi lesquels des élus de tous bords ou acteurs associatifs, ont apporté leur soutien à la démarche initiée par Laetitia Cucchi, présidente de l'association. Une pétition en ligne a déjà reçu plusieurs milliers de signatures. Une affaire qui ne devrait pas en rester là...

Tour de Sagone : spéculation ?

Le 19 mai prochain, une parcelle de six hectares située sur la commune de Sagone et classée au Padduc en tant que « *zone naturelle à vocation pastorale* » pourrait faire l'objet d'une vente aux enchères suite à une saisie

bancaire. La nouvelle a provoqué la gronde de Core In Fronte qui tenu une conférence de presse sur site dénonçant « *des risques de spéculation* » et proposant la création d'une ferme pédagogique. Le site abrite une tour génoise située non loin de la route...

Ajaccio : 150 lycéens dans la rue

Près de 150 lycéens venus de l'établissement Laetitia à Ajaccio sont descendus dans la rue la semaine dernière afin de manifester leur crainte à l'approche des épreuves orales et écrites du Bac 2021, prévues le mois prochain. En cause, une

réforme et des aménagements annoncés en Conseil des Ministres par Jean-Michel Blanquer, Ministre de l'Education Nationale. Les lycéens s'estiment insuffisamment préparés pour le Grand Oral et demandent la prise en compte totale du contrôle continu. À Ajaccio, la rencontre avec Julie Benetti, Rectrice de l'Académie, n'a guère apporté de solutions. Parti du lycée Laetitia, le cortège s'est rendu jusqu'au Rectorat. D'autres élèves, au sein de l'académie, ont également manifesté leur désapprobation. Affaire à suivre...

Bastia : la ville lutte contre les logements vacants

1200 logements inoccupés sur tout le territoire Bastiais. Dans le centre, ils ne sont pas moins de 800. La ville de Bastia a été retenue parmi 67 autres collectivités pour expérimenter un plan national contre les logements vacants. Après l'expérimentation « *zéro non-recours aux droits* », la municipalité est désormais ville « *pilote* » pour inciter les propriétaires à remettre leurs biens vides sur le marché. Ces biens représentent environ 12 % du parc locatif privé. Une grande perte quand on sait que de nombreux locataires ont du mal à trouver des logements dans le

cœur de ville. Derrière ces chiffres locaux se trouvent un problème de niveau national. La ville a candidaté au plan de lutte contre les logements vacants en février dernier. Elle est désormais retenue parmi les 67 communes françaises pour expérimenter ce dispositif. Le premier diagnostic avait été établit par la ville en 2019. L'enjeu est social et économique et le but est de convaincre les propriétaires qui restent libres de disposer de leur bien comme ils le souhaitent.

Karaté : trois Corses aux championnats d'Europe

Trois athlètes insulaires, les sœurs Alexandra et Laetitia Feracci et Laura Pieri vont participer aux championnats d'Europe de karaté qui vont se tenir du 19 au 23 mai prochain à Porec (Croatie). Si les deux premières ont déjà fait parler d'elles, la troisième, membre du Pôle Espoir basé au CSJC, commence à faire son chemin. Toutes les trois participeront à la compétition dans la catégorie kata féminin. Alexandra Feracci, en course pour une qualification olympique pour les Jeux de Tokyo, sera particulièrement attendue au cours de cette échéance. Avec, en ligne de mire, le Tournoi de Qualification Olympique qui se déroulera du 11 au 13 juin à Paris.

JDC11263_Mise en page 1 11/05/2021 12:01 Page 5

ACA : un maillot Collector pour célébrer l'Empereur

« *Ajaccio Ville Impériale* », c'est à travers ce slogan que l'ACA a voulu, à sa manière, participer à la commémoration du bicentenaire de la mort de Napoléon. Ainsi, le club a imaginé et conçu un maillot « *Collector* » qui a été porté par les joueurs lors de la der match de la saison à domicile samedi dernier face au Paris FC. De couleur noire, le maillot arborait de fines rayures dorées afin de rappeler et représenter le règne de Napoléon. À cet effet, et bien sûr quelques jours avant le match, Laurent Marcangeli a reçu Christian Leca dans son bureau de la Maison Carrée.

Bastia : enlèvements d'épaves dans les quartiers Sud

La semaine dernière une opération d'enlèvement de véhicules abandonnés a eu lieu à Bastia. La première intervention a eu lieu vers les résidences des Pléiades, face à la gendarmerie de Montesoro. Les services de police étaient en charge de cette opération en présence de la présidente de l'Office Public de l'Habitat. C'est le préfet de Haute-Corse François Ravier qui a mis en œuvre ce plan de résorption des véhicules épaves et des véhicules ventouses. Les véhicules ont d'abord été recensés. 800 véhicules doivent être soustraits de l'espace public. 400 sont pris en charge par la police et l'autre moitié par la gendarmerie. Les communes et les bailleurs sociaux établissent des conventions avec la fourrière pour la prise en charge financière des enlèvements et des éventuels coûts de destruction. Mais les

capacités de la fourrière ne permettent pas de faire réduire les stocks entreposés. Des discussions sont en cours pour passer de 130 places à 200, ce qui permettra de pouvoir organiser régulièrement de telles opérations.

Football : Bastia vainqueur à Cholet

Mardi 4 mai, à Cholet, le SCB a triomphé avec un score de 1-4. Leur supériorité technique et physique a marqué une grande différence. Un score qui s'ouvre à la 35e minutes avec un but de Robic, qui sur un corner mal repoussé par la défense du SCO, saisi l'opportunité de transpercer la surface. Le deuxième but est marqué par Da Silva. Un deuxième but qui réveille les Choletais. Jarju réception un centre de Sambu et réduit ainsi le score d'un point. Puis les bastiais ont une nouvelle occasion et mette un troisième but. À la 75è minutes, les bastiais scellent le match avec le quatrième but signé Ben Saada. À deux matchs de la fin du championnat, les joueurs de Mathieu Chabert ont poussé leur rapprochement du titre de National. Un score qui, en revanche, solde les derniers espoirs de Cholet d'une montée.

Journal de la Corse
Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817
est le journal habilité pour publier
Les Annonces Légales et Judiciaires
Dans les départements 2A – 2B
Devis et attestation de parution renvoyés dans l'heure
Contact : journaldelacorse@orange.fr

Restos du Cœur : début de la campagne d'été

Les restos du cœur de Haute-Corse lancent leur campagne d'été. La collecte s'est achevée au début du mois de mars. Plus de 400 repas ont été servis depuis la mi-mars. 10 tonnes de marchandises ont été récoltées en Haute-Corse. Un chiffre inférieur au 14 tonnes habituellement enregistrées. La campagne se déroule cette année du 15 mars au 20 novembre. Le centre de Bastia restera exceptionnellement ouvert tout le mois de juillet. Au mois d'août, les bénévoles distribueront des colis de dépannage avec des denrées alimentaires et des produits d'hygiène de première nécessité. Le reste du temps, le centre fonctionnera comme d'habitude avec une distribution le vendredi dans les centres de Ponte Leccia, Luri, Ghisonaccia et Santa Maria Poggio.

LES RESTAURANTS DU CŒUR

Pè a Corsica, la fin : qui a raison, qui a tort ?

Même si rien ne les contraignait à accepter de la pérenniser, même si des épisodes de « *course à l'échalote* » ou de tension au sein de la majorité territoriale ont existé, Gilles Simeoni et ses amis portent bien plus que d'autres la responsabilité de la fin de la démarche unitaire, politique et électorale que représentait Pè à Corsica.

En juin 2014, le FLNC ne se dissout pas mais décide unilatéralement de ne plus recourir à la violence politique et plus globalement à l'action clandestine. Cette décision ouvre grand la porte, à l'occasion du scrutin territorial de décembre 2015, à l'union au second tour et au succès des trois principaux partis nationalistes d'alors : Femu a Corsica, Partitu di a Nazione Corsa, Corsica Libera. Trois ans plus tard, l'union dès le premier tour de ces trois partis crée les conditions de deux victoires éclatantes : élection de trois députés en juin 2017, majorité absolue à l'Assemblée de Corse à l'occasion du scrutin territorial de décembre 2017. Cette union dénommée Pè a Corsica qui a fait ses preuves en rassemblant la plupart des nationalistes et des électeurs venus de tous les horizons du champ politique, est aujourd'hui morte et enterrée et l'heure est aux renvois de responsabilités. Gilles Simeoni qui a acté cette situation, a tenté de justifier sa décision de faire cavalier seul avec Femu à Corsica. Pour ce faire, le président du Conseil exécutif a invoqué le refus par ses partenaires d'une offre de nouvelle union comportant six points : projet de société ; ouverture à toute personne disant se reconnaître dans ce projet ; accession aux responsabilité d'une nouvelle génération politique ; construction dans le dialogue d'une solution politique ; gouvernance conforme à la lettre et l'esprit des institutions et loyauté entre membres de la future majorité ; répartition des responsabilités et des sensibilités en dehors des logique de quotas et d'esprit de parti. Difficile de ne pas le relever, les deux derniers de ces principes étaient, à la lumière des propos tenus dernièrement par Jean-Félix Acquaviva, évidemment inacceptables par le Partitu di Nazione Corsa et Corsica Libera. Sur des airs de « *pas une tête ne dépassera* » ou de « *le clou qui dépasse appelle le marteau* », le secrétaire national de Femu a Corsica avait déclaré à l'attention des responsables du Partitu di a Nazione Corsa et de Corsica Libera: « ***Il faut, pour se renouveler, dépasser les logiques d'appareil (…) Çà ne peut pas être la course à l'échalote entre les membres***

JDC11263_Mise en page 1 11/05/2021 12:01 Page 7

de l'Exécutif (…) Il faut en finir avec les positions discordantes sur de nombreuses questions.»

Nous savons comment, pourquoi, par qui...

Le Partitu di a Nazione Corsa qui, depuis les élections municipale, ne croyait plus à la volonté de Femu a Corsica de reconduire, selon une union de premier tour, les équilibres de Pè a Corsica et s'y préparait en travaillant depuis des mois à la construction d'une offre politique et électorale (Jean-Christophe Angelini conduira la liste Avanzemu, per un populu vivu), n'a pas estimé utile de réagir à chaud et s'est borné, en présentant ce que serait la démarche de sa liste, à déclarer : « ***Nous savons comment, pourquoi, par qui, le pacte Pè a Corsica a connu un terme.*** » En revanche, ayant défendu jusqu'au bout auprès de Femu a Corsica l'option d'une reconduction pure et simple de la démarche Pè a Corsica et étant loin d'être en ordre de bataille faute de s'être assez tôt résigné au pire (bien que le choix ait été rapidement fait de confier la tête de liste à Jean-Guy Talamoni et que ses « *poids lourds* » n'aient pas au chant des sirènes Femu a Corsica), Corsica Libera a jugé nécessaire et urgent de vertement riposter. Le parti indépendantiste a dénoncé un reniement et un mensonge : « ***Un de nos partenaires à fait le choix de changer de direction et tente de se dédouaner en rejetant la faute sur les autres. Devant le peuple corse, nous réaffirmons que rien ni personne ne peut, même en utilisant le mensonge, nous faire porter la responsabilité de cette désunion dont les cadres de Femu a Corsica sont les seuls responsables.*** » Qui a raison ? Qui a tort ? Faut-il émettre un avis nuancé ? Un premier éclairage est apporté par un retour au texte fondateur de Pè a Corsica. Comme l'a exposé Gilles Simeoni en juin 2019 sous le toit du boulodrome de Lupinu à Bastia, et ce en réponse à l'appel unitaire qu'avaient lancé le Partitu di a Nazione Corsa et Corsica Libera dans la perspective des élections municipales de mars 2020, il n'est effectivement écrit nulle part que l'union au premier tour aille de soi. « ***Cet accord ne parle pas de la façon de faire les listes aux élections. Ni municipales, ni territoriales. Il ne donne pas de recette. Il ne prescrit pas telle ou telle façon d'avancer et accord ne dit pas « nous serons ensemble aux municipales. Cet accord ne dit pas « nous serons ensemble aux prochaines territoriales***

au premier tour » a souligné le Président du Conseil exécutif.

Formalisme difficilement recevable

Ce formalisme est cependant en opposition avec la nature et l'esprit du texte fondateur de Pè a Corsica qui a été adopté et signé en septembre 2017 à Corti, sous l'olivier du campus Mariani, par Femu a Corsica, le Partitu di a Nazione Corsa et Corsica Libera. Ayant été intitulé « *Un Paese da fà ! Accordu strategicu* » et comportant dix points dont au moins un représente un objectif à long terme (obtention dans les 3 ans un statut d'autonomie et mise en œuvre en 10 ans), l'accord sur ce texte impliquait tacitement de se plier à une démarche longue. Ce qui, a priori, induisait l'acceptation d'une pérennité des équilibres entre les trois signataires et donc des unions de premier tour à l'occasion des rendez-vous électoraux. Ce formalisme est par ailleurs difficilement recevable car de nombreux électeurs qui ont accordé leur confiance à Pè a Corsica en décembre 2017, portent un regard critique sur les cinq années de gestion de l'actuelle majorité territoriale et attendaient que celle-ci reparte unie au combat pour faire mieux. Alors, même si rien ne les contraignait à accepter de la pérenniser, et même si, comme l'a déploré Jean-Félix Acquaviva, des épisodes de « ***course à l'échalote*** » ou de tension au sein de la majorité territoriale ont existé, il est permis d'avancer que Gilles Simeoni et ses amis Gilles Simeoni et ses amis portent bien plus que d'autres la responsabilité de la fin de la démarche unitaire, politique et électorale que représentait Pè à Corsica. On dit souvent que « ***Les paroles s'envolent, les écrits restent.*** » En l'occurrence, il est peut-être plus pertinent de citer ces mots de Fénelon (Les aventures de Télémaque, 1699) : « ***Un esprit épuisé par le détail est comme la lie du vin, qui n'a plus ni force, ni délicatesse.*** »

• Pierre Corsi

INVITÉ

François Sargentini, Conseiller Exécutif, Président de l'OEC

« Au cours de ces cinq années, l'Exécutif a engagé un travail important qu'il convient d'amplifier pour garantir au peuple corse les conditions d'un développement économique, social et culturel sur sa terre et répondre ainsi à ses attentes »

Conseiller Exécutif sortant et Président de l'OEC, François Sargentini dresse le bilan et les perspectives en ce qui concerne le domaine des déchets, qui relève de sa compétence. L'élu évoque également les prochaines élections territoriales annonçant, qu'il se retire de la campagne...

Quel bilan dressez- vous de la mandature écoulée pour ce qui concerne vos compétences en matière de déchets ?

J'estime que nous avons, avec le Président du Conseil Exécutif, accompli un travail important compte tenu de la situation qui nous a été léguée dans ce domaine comme dans d'autres et que nous avons dû affronter dès notre accession aux responsabilités. Notre majorité a fait voter deux plans d'actions qui prenaient en compte avant l'heure les nouvelles réglementations. Nous avons, par ailleurs oeuvré pour définir le futur plan déchets de la Corse qui a reçu à la session de février, un avis favorable.

Vous évoquez un plan qui serait voté en fin d'année. Qu'en sera- t -il si l'actuelle majorité territoriale n'est pas reconduite ?

Ce plan sera définitivement voté avant la fin de l'année et quelle que soit la majorité aux responsabilités, la Corse disposera pour la première fois dans ce domaine d'une stratégie cohérente qui intègre les directives européennes, de l'État ainsi que les préconisations du Padduc. Il inclut également des échéances précises sur le déploiement du porte-à-porte et du tri à la source qui ne pourront plus être contournées.

Comment, ce plan se décline- t- il ?

Il se décline en plusieurs phases. La première concerne les intercommunalités qui ont un rôle prépondérant pour le déploiement du porte-à-porte ainsi que du tri à la source. La deuxième est de la responsabilité du Syvadec qui devra déployer de nombreuses unités de compostage et garantir un maillage efficace du territoire à travers un réseau de déchetteries à usage des particuiers et des professionnels. Dans le plan de traitement des déchets, ces deux phases, majeures, devront nous amener à réduire fortement le stockage ultime qui ne devra prendre en compte que les déchets résiduels, débarrassé des fermentescibles, causes des nuisances qui entraînent de fortes contestations des populations. compostages et en écartant les fermenticibles, je reste persuadé qu'il y aura une meilleure acceptabilité de la population.

Quelles perspectives en cas de réélection ? Un délai concernant la résolution du problème des déchets ?

Les réglementations européennes et étatiques sont très claires sur ce point et s'appliqueront comme je l'ai dit plus haut à toutes les majorités. Il faut arriver, en 2023, à un niveau de tri et de déploiement du porte- à- porte beaucoup plus important qu'il ne l'est aujourd'hui. Pour ce qui est des stockages, il nous faut parvenir parvenir à des ratios nettement plus bas. Ainsi, nous devons, à horizon 2025, nous diriger vers une diminution importante du stockage (un maximum de 90000 tonnes autorisées). Nous aurons, à ce moment-là, un cadre qui permettra à la Corse de bien gérer ses déchets.

« Nous sommes encore loin des objectifs à atteindre mais j'ai bon espoir qu'avec les efforts de planification consentis, nous puissions progressivement nous améliorer. »

Pour autant, la Corse n'est pas encore un bon élève pour ce qui est du tri

Nous sommes encore loin des objectifs à atteindre mais j'ai bon espoir qu'avec les efforts de planification consentis, nous puissions progressivement nous améliorer. Le déploiement du tri incombe aux intercommunalités car elles en ont l'entière compétence. Cependant, il est important d'accompagner ce processus à travers des dispositifs dédiés pour favoriser la mise en place du tri et du porte-à-porte. À cet égard, le futur plan prévoit des moyens budgétaires.

Sujet tout aussi épineux, la coalition « *Pè a Corsica* » ne sera pas reconduite du moins au premier tour lors des prochaines territoriales. Faut-il y voir un constat d'échec ?

Je pense que l'Exécutif de Corse a globalement bien travaillé sous l'autorité de Gilles Simeoni. Chaque membre de l'Exécutif ainsi

JDC11263_Mise en page 1 11/05/2021 12:01 Page 9

que des groupes de la majorité, a contribué à son niveau. Il est certain que nous avons pu rencontrer des difficultés et que nous n'avons pas pu répondre dans les temps impartis à tous nos engagements. J'estime, pour autant, qu'une grande partie du chemin a été accomplie. J'ai toujours été partisan de maintenir une démarche commune. Certes, après cinq années aux responsabilités, il nous fallait sans doute appliquer une clause de revoyure tout en maintenant l'union des forces qui ont obtenu, en 2017, 57 % des suffrages. Malheureusement, ce n'est pas ce chemin qui a été emprunté et les composantes de l'actuelle majorité partiront donc en ordre dispersé.

Vous avez décidé de ne pas vous représenter, pourquoi ?

Dès les origines, j'ai participé à la création des mouvements publics de la lutte de libération nationale dont Corsica Libera fait aujourd'hui partie. J'estime que le mouvement Corsica Libera aurait dû, au cours de ces cinq dernières années se restructurer et se refonder. Il ne l'a pas fait et je le déplore. Je reste déçu de cette situation, c'est pourquoi je fais le choix de ne pas repartir pour être élu. Ceci étant, je souhaite de toutes mes forces que les nationalistes restent aux responsabilités, il faudra garder ce cap et se mobiliser.

Plusieurs personnes parmi lesquelles des anciens d'Aleria se sont récemment fait dans la presse locale, les porte-paroles de militants non encartés, évoquant notamment un constat d'échec de l'actuelle majorité. Quelle analyse en faites- vous ?

J'ai eu des contacts avec certains de ceux qui ont rédigé cette lettre, on se connaît très. Je comprends leur position mais, je pense que, contrairement à ce qui a été dit, l'Exécutif de Corse a fait au mieux lors de cette mandature. Tous les Conseillers exécutifs se sont fortement impliqués dans leur fonction ainsi que les élus des groupes de la majorité. Je ne reprends pas à mon compte l'ensemble des critiques qui sont formulées bien que je sois conscient d'un nécessaire réajustement après cinq années d'exercice. Au cours de ces cinq années, l'Exécutif a engagé un travail important qu'il conviendra d'amplifier pour garantir au peuple corse les conditions d'un développement économique, social et culturel sur sa terre et répondre ainsi à ses attentes.

On évoque, notamment, une lutte absente sur le terrain.

Il ne peut y avoir plusieurs luttes. Il existe une seule lutte qu'elle soit institutionnelle, de terrain, au niveau associatif ou syndical ou à travers les différents mandats électifs. L'importance de la victoire de 2017 nous a certainement fait commettre une faute, celle de ne pas suffisamment prendre en compte le rôle des partis et chacun en porte la responsabilité. Mais nous avons porté cette lutte avec nos moyens, nos capacités et chacun doit maintenant faire la part des choses pour remédier à ce problème.

Peut-on craindre un retour à la violence avec l'annonce faite par un commando se réclamant du FLNC maghju 2021 ?

je ne souhaite pas. Il est certain que nous sommes face à un Etat qui, sourd, ne veut rien entendre de nos revendications. Il n'y a aucun geste d'ouverture politique et je peux comprendre l'exaspération. Mais je reste, pour ma part, sur le communiqué du FLNC de juin 2014 qui prônait un redéploiement stratégique, demandait aux militants de rejoindre et renforcer la lutte publique et de refonder un mouvement indépendantiste fort.

• Interview réalisée par Philippe Peraut

REPORTAGE

Le CESEC, quoi, combien et pourquoi ?

Pour la majorité des personnes interrogées, le Conseil économique social environnemental et culturel de Corse (CESEC) est une institution méconnue. Pourtant, il est la seconde assemblée consultative après l'Assemblée de Corse.

Le Cese de Corse voit le jour en 1993. Il est l'un des 23 organes consultatifs (en région ou collectivité assimilée) mis en place en France depuis 1946. Il peut être considéré comme l'équivalent d'un « *parlement* » de la société civile. Ses 63 membres sont désignés, dans un premier temps, par les corps intermédiaires (patronat, syndicats, monde agricole et coopératives, associations) et nommés, dans un second, par le Préfet de région. Ils officient pour une durée de 6 ans.

Leur mission, après consultation par le Président du Conseil exécutif, est de rendre un avis, obligatoire, « *sur tous les projets liés à l'action culturelle et éducative* » mais également sur « *le projet de plan d'aménagement et de développement durable de la Corse (PADDUC) et les projets de révision de ce plan ; les projets de documents de planification de la Collectivité de Corse (CdC) ; les projets de délibérations définissant les politiques publiques ou portant schémas et programmes dans les domaines où les lois reconnaissent une compétence à la Collectivité de Corse ; les projets de délibérations relatifs aux compétences en matière d'éducation, de culture et de langue corse ; les projets de documents budgétaires de la Collectivité de Corse pour se prononcer sur leurs orientations générales.* »(*) Ce « *parlement* » peut également, de sa propre initiative, « *émettre des avis sur toute question entrant dans les compétences de la CdC en matière économique, sociale, environnementale ou culturelle. » Ce fonctionnement est reproductible dans* tous les conseils économiques sociaux environnementaux régionaux (CESER). Ceci étant posé, l'existence du CESE, par extension des CESER, est, depuis plusieurs années, remise en question et fait débat en France (par intermittence) quant à leur « *utilité* ». Déjà en 2013, 37 députés Les Républicains (anciennement UMP) deman-daient sa suppression. Le CESE avait jugé « *irrecevable* » la pétition citoyenne de près de 700 000 signatures contre le mariage et *l'adoption par des couples homosexuels. Ce refus avait déclenché la question de son « utilité constitutionnelle* ». Le Gouvernement d'Emmanuel Macron envisage, quant à lui, une modification au sein même de la Réforme constitutionnelle pour une transformation du CESE en « *Chambre de la société civile* ». Demeure également l'idée d'une fusion avec le Sénat. Le véritable débat qui semble provoquer les griefs les plus acerbes est son coût de fonctionnement. Le CESE, situé dans un palais architectural avenue Iéna dans le XVIème arrondissement parisien, idem représentation socioprofessionnelle, est composé de 233 membres. Leurs indemnités individuelles (comprenant la rémunération à proprement parler ; l'indemnité de résidence ; l'indemnité de frais de représentation) s'élèvent à environ 3900 € bruts mensuels et le budget global à plus de 46 millions d'euro. Le régime de retraites spécifiques des membres est très avantageux et est perçu comme une sorte de pension dorée (bien que réduite de moitié après la réforme de 2015).

En Corse – comme dans l'ensemble des conseils – un membre ne doit pas percevoir plus de 45 % de rémunération d'un conseiller territorial. Aujourd'hui, la CdC a sanctionné l'absence en séance plénière avec une diminution de 35 % d'allocations mensuelles. Malgré une baisse de 25% des indemnités de frais de mission, la somme totale des dépenses pour l'année 2020 est de 745 900 €. La question de l'existence ou de la dissolution de ces organismes soulève aujourd'hui un point central : quelle représentation de la société civile dans la sphère politique institutionnelle ? Si ses engagements, sa visibilité, son pouvoir d'inflexion sur les lois votées ne sautent pas aux yeux, il n'en reste pas moins que les CESE sont, en théorie, légitimes, ne serait-ce que pour le brassage des milieux sociaux qu'elle rend possible par sa seule présence. L'utilitarisme, est par définition en « éthique sociale et philosophie politique, une doctrine *qui prescrit d'agir, ou de ne pas agir, de manière à maximiser le bien-être collectif* ». Jeremy Bentham (1748-1832), théoricien britannique majeur de la philosophie du droit, ne reconnaît pour principe du bien que l'utilité générale. Reste à déterminer, ce qui dans nos sociétés occidentales, post-Covid, est nécessaire, indispensable, essentiel.

• Anne Massari

(*site internet : www.isula.corsica)

Photographies : © Cullettività di Corsica

JDC11263_Mise en page 1 11/05/2021 12:01 Page 11

Les derniers samouraïs corses

Voilà une tribune bien étrange que celle publiée par un quarteron de clandestins à la retraite adressée aux élus nationalistes toutes tendances confondues qu'il est possible de lire sur de multiples supports. C'est un constat implacable de l'échec nationaliste ou plutôt de l'échec des illusions proférées en début de mandat par les élus nationalistes. Et deux jours plus tard en contre-point, un nième FLNC pointe le bout de son nez faisant écho aux propos des tribuns. Assiste-t-on à un baroud d'honneur de vieilles barbes ou à la reconstitution de l'increvable tandem vitrine légale-bras armé qui fit florès au siècle dernier ? Trop tôt pour le dire mais ce tir de fusil à deux coups a pour cible Gilles Simeoni et sa liste jugés trop modérés. Reste à savoir si ces manœuvres ne vont pas faire le lit des adversaires du nationalisme.

La charge de la brigade légère

La rébellion de Satsuma fut celle des derniers samouraïs contre la modernisation de la société japonaise en 1877. Hélas, les arcs et les sabres ne pouvaient pas grand chose contre les canons et les mitrailleuses. Le chef de ce soulèvement, Saigo Takamori se fit seppuku sur le champ de bataille. La tribune écrite par quelques anciens clandestins retirés des affaires possède le même panache et hélas la même inutilité que l'exploit des derniers samouraïs. J'y vois deux problèmes majeurs : ces signataires, qui tous sont entrés dans la 8e décennie, massacrent littéralement ceux dont ils sont les plus proches et ils le font sans quartiers. Et pour donner plus de poids à leur verbe, ils alignent en bas de page des dates et des caractéristiques comme d'anciens combattants lors d'une commémoration à la fois émouvante et pathétique : 1975, prisonnier politique. 1975 : presque un demi-siècle. Autant dire que l'appel ne s'adresse pas à la jeunesse actuelle.

Un descriptif juste, mais aucune proposition

Dans un style enlevé, les massacreurs n'épargnent personne : ni autonomistes ni indépendantistes au fil d'un constat implacable. Le texte qui dépeint avec une infinie justesse la situation actuelle contient toutefois une béance : il ne contient aucune proposition sinon de communier nostalgiquement en rêvant au passé. Et comment diable auraient-ils procédé sachant que l'expérience actuelle démontre que sans un certain consensus avec l'État, aucun résultat n'est simplement imaginable ? L'erreur initiale n'a-t-elle pas été de promettre la lune sans analyser les conditions de l'arrivée au pouvoir ? Les signataires feignent de croire qu'il existait un chemin sans jamais le désigner. Pourtant, la majorité, composée d'autonomistes et d'indépendantistes, a tout essayé pour imposer son programme initial : les bouderies, les provocations puériles (le pays ami), les protestations. Rien n'y a fait, en grande partie parce que le centralisme français est la charpente même de la France millénaire, mais aussi parce que les nationalistes se sont montrés très présomptueux et piètres tacticiens.

Un programme bien court

D'ailleurs, les signataires achèvent leur texte par les proclamations traditionnelles qui sont bien de former un programme : une Corse corse, vive la nation et vive le peuple. Ils oublient une explication majeure de l'échec relatif de majorité : l'absence sidérale de mobilisation populaire pour les appuyer. Les élus nationalistes ont été en cela très corses : dès lors qu'ils ont obtenu les sièges de notables, ils sont devenus des notables avec les avantages afférents. Enfin, ils ont méconnu les raisons de leur victoire : une partie de leurs électeurs ne désiraient que l'amélioration de leurs conditions d'existence et le règlement de quelques dossiers emblématiques comme les déchets, l'énergie, les transports, etc., etc. La Corse n'a tout simplement pas les moyens financiers d'assurer seule une pérennisation de l'actuel train de vie sans la solidarité nationale. C'est dire si, dans la crise actuelle, nous avons besoin de l'aide étatique.

La nostalgie des nuits bleues

Cette pétition semble enfin dégager une nostalgie de la clandestinité, de cette époque où le plastic était le complément indispensable du verbe. Nos demi-soldes de la clandestinité ont du panache, mais n'admettent pas qu'une page a été tournée, celle de leur splendeur. Il est exact que leurs actions ont permis la victoire nationaliste actuelle. Mais c'est fini. La jeunesse corse n'est plus dans ce « *trip* ». Elle s'est mondialisée et a viré à droite. L'humanité aborde un tournant historique civilisationnel dont nul ne saurait prévoir l'issue, et nos grognards grognons continuent de raisonner comme au millénaire dernier. Leur tribune, fort bien écrite au demeurant, est un véritable coup de bazooka tiré sur les listes nationalistes à l'exception de notable de celle de Cor'in fronte. Parce que ces tribuns ne proposent rien, voici que le FLNC version miniature refait surface semblant lancer à Gilles Simeoni, le fils d'Edmond l'avertissement des années 70 sous une forme hésitante : il faut choisir entre la canne à pêche et le fusil. Quel retour tragicomique de l'histoire !

• GXC

Au nom de l'Histoire

Alors qu'il n'y a pas si longtemps, on voulait déboulonner les statues, le mois de mai offre des occasions de commémoration. Le 5 mai, on célébrait le bicentenaire de la mort de Napoléon, le 8 mai, c'est la fête de la victoire de 1945. De quoi remettre l'Histoire au goût du jour.

Devoir de mémoire

Selon la définition, le devoir de mémoire est une expression qui désigne « *l'obligation morale de se souvenir d'un événement historique tragique et de ses victimes, afin de faire en sorte qu'un événement de ce type ne se reproduise pas* ». Cette expression remonte aux années 1990, notamment à propos de la Shoah et de la Seconde Guerre mondiale. Avant cette date, des mémoriaux avaient été créés pour honorer la mémoire de ceux qui s'étaient battus pour notre liberté. Ce devoir de mémoire contribue à l'unité de la nation. Il est aussi devenu important autant pour les victimes que pour les reconnaissances des responsabilités des régimes politiques passés. Il ne s'agit pas de faire le procès des États, ni de culpabiliser les populations, et encore moins de laisser à des communautés un pouvoir d'accusation ou de judiciarisation, mais plutôt de reconnaître les faits historiques. Parfois cela prend plus de temps, comme pour la guerre d'Algérie ou pour l'abolition de l'esclavage. La première journée nationale de commémoration des mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions a eu lieu le 10 mai 2006. Aujourd'hui, le devoir de mémoire englobe l'expérience des résistants, la mémoire de la Première Guerre mondiale, le génocide arménien, l'esclavage et la traite négrière, le génocide des Tutsis au Rwanda, ou encore les mémoires dites postcoloniales comme celle de la guerre d'Algérie. En France, quatre lois mémorielles en ont découlé : la loi Gayssot de 1990, la loi du 29 janvier 2001, la loi Taubira de 2001, et la loi Alliot-Marie de 2005.

Fragmentation des mémoires

Cela n'empêche pas les polémiques. Celles sur le bicentenaire de la mort de Napoléon montrent combien l'Histoire et son héritage ne laissent pas indifférents. En 2004 et 2005, Jacques Chirac, alors président, avait choisi de ne pas commémorer ni le sacre de Napoléon ni la victoire d'Austerlitz pour ne pas heurter la communauté antillaise qui considère que Napoléon est avant tout un esclavagiste. En 2021, Emmanuel Macron fait le choix de commémorer le bicentenaire de la mort de Napoléon, rappelant dans son discours les avancées comme les durcissements de cet empereur autoritaire. Toutefois, honorer ne signifie ni être bonapartiste, ni être royaliste. Car Napoléon est l'homme du Code civil, des préfets et des « *masses de granit* », des lycées et du baccalauréat, de la méritocratie, de la banque de France, de la Cour des comptes, du Conseil d'État, des grandes batailles, mais aussi des dérives d'un État tout puissant, esclavagiste. Pour autant, le « *petit Corse* » est bien une figure tutélaire, un socle pour l'identité française, car il est un symbole pour l'intégration. N'en déplaise à ses détracteurs et à ceux qui préfèrent avoir une lecture culpabilisante de l'Histoire. Cela participe à la déconstruction nationale et à la victoire de la société de la victimisation.

Quelle histoire !

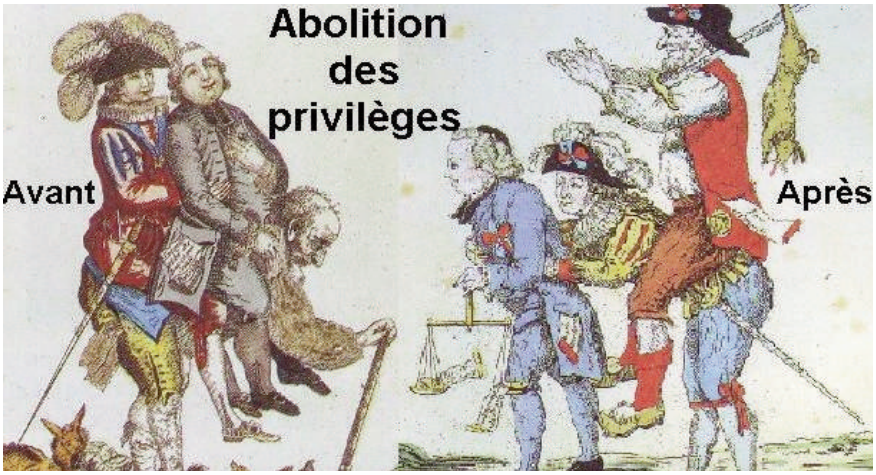
Il semblerait qu'aujourd'hui, toute minorité, s'estimant désormais victime, se juge en droit d'exiger sa réparation. Tremble politique, les victimes ont pris le pouvoir ! L'an passé, alors que le monde s'enflammait après l'affaire George Floyd, la lutte contre le racisme a pris des allures de révolution en déboulonnant les statues de ceux qui avaient fait commerce des esclaves. Comme à Bristol, où la statue d'Edward Colston, un marchand d'esclaves de la fin du XVIIe siècle, a été jetée à l'eau. Le déboulonnage des statues et leur vandalisme sont un comportement très ancien. Pendant les changements de régime, il est « *traditionnel* » de se débarrasser des représentations liées au régime précédent. Mais effacer les traces ou les noms de l'Histoire, c'est une autre façon de donner à lire le passé. L'Histoire n'est pas objective, c'est une discipline (reconnue et enseignée dans les universités en France depuis la IIIe République). Les statues sont des œuvres d'art et le nom des rues participe aux politiques d'urbanisme. Détruire les statues ne changera pas le passé, mais réécrire l'Histoire à une sauce édulcorée trahit la mémoire. Or l'Histoire, c'est aussi porter un regard lucide sur le passé, pour éclairer le présent et construire un futur.

• Maria Mariana

JDC11263_Mise en page 1 11/05/2021 12:02 Page 13

Fonctions électives : en finir avec l'enrichissement

Le « *petit élu* » ne s'enrichira sans doute jamais et ne deviendra donc que rarement un « *gavé* ». Mais, à mon sens, être élu n'étant pas un métier mais une fonction, cela ne doit pas représenter une source d'enrichissement personnel. Aussi minime soit-elle .



C'est bien connu, quel que soit leur appartenance politique, la plupart des élus sont porteurs d'un remarquable esprit des Lumières. Ce qui les conduit à considérer que le 4 août 1789 est la plus belle date de la période révolutionnaire car, dans la mythologie républicaine, elle représente des heures durant lesquelles furent abolis les privilèges. Aussi, très naturellement, ces mêmes élus ont une propension à justifier plusieurs de leurs propositions ou délibérations par l'objectif de « *mettre fin à des privilèges*. » C'est ainsi que, ces derniers temps, des élus de plusieurs partis politiques en sont venus à préconiser une « *réforme des retraites* » qui viserait à les faire toutes baisser car les retraités jouiraient d'un double et indécent privilège consistant en « *gagner trop* » et « *vivre de plus en plus vieux* ». Faire baisser la retraite pour toutes et tous ? Enfin, presque… En effet, ces élus férus d'égalité se gardent bien d'exiger que la réforme des retraites qu'ils appellent de leurs vœux, remette en cause les avantages en matière de retraite que certains d'entre eux tirent de l'exercice d'un ou plusieurs mandats. Si l'on s'en tient à considérer les élus locaux, il apparaît que maires, adjoints ainsi que conseillers départementaux ou régionaux perçoivent, au titre de leurs mandats électoraux, une pension de retraite complémentaire (Ircantec). Au vu des sommes perçues (en moyenne un peu plus d'un millier d'euros), ce n'est pas Byzance ! Mais c'est toujours bon à prendre. Par ailleurs, si leur indemnité dépasse 50% du plafond annuel de la Sécurité sociale, des élus perçoivent aussi une pension versée au titre du régime général. Et les retraites susmentionnées sont cumulables avec celles auxquelles donne droit une activité professionnelle (salarié, fonctionnaire, travailleur indépendant, profession libérale).

Un intolérable ascenseur social

Pour certains élus de grandes collectivités, percevoir les retraites tirées d'un ou plusieurs mandats peut représenter emprunter « *un ascenseur social* ». Bien sûr, cela ne concerne qu'une petite minorité d'élus locaux et, aussi, quelques centaines d'élus nationaux. Le « *petit élu* » ne s'enrichira sans doute jamais et ne deviendra que rarement un retraité « *gavé* ». Mais, à mon sens, être élu n'étant pas un métier mais une fonction, celle-ci ne devrait jamais représenter une source d'enrichissement personnel. Aussi minime soit-elle ! Et ce principe qui vaudrait pour les retraites, devrait pouvoir aussi être appliqué au reste. Par exemple, durant l'exercice d'un mandat, il serait juste et convenable que, dans le cadre d'un « *statut de l'élu* », l'Etat verse à tout élu l'équivalent de ce qu'il percevait au titre de l'activité professionnelle et dont il s'est privé pour consacrer du temps à la collectivité. Et basta ! Bien entendu, il serait normal aussi que soient remboursés à l'élu les frais liés à sa fonction sur présentation de factures justificatives. Bref, l'élu ne devrait ni gagner plus pendant son mandat, ni se voir conférer des droits supplémentaires, notamment en matière de retraite. Cela ne représenterait certes qu'un petit pas de plus vers l'abolition des privilèges. Mais cela constituerait un pas énorme vers la revalorisation de l'image de l'élu auprès des administrés et des contribuables. LOL, je vais me faire des ennemis…

• Alexandra Sereni

www.journaldelacorse.corsica

Georges Clémenceau

Le vieux Tigre au cœur tendre

Pour beaucoup de nos compatriotes, Georges Clémenceau demeure l'un des héros les plus prestigieux de la Grande Guerre. Le Père la Victoire, comme on l'appelait familièrement, s'est éteint le 24 novembre 1929, emporté par une crise d'urémie. Il avait 88 ans. De nombreuses biographies et brillantes évocations lui ont été consacrées. Dernière en date, celle de notre consoeur Nathalie Saint-Cricq, journaliste politique sur France2. De Georges Clémenceau on pense tout savoir. Vu du côté politique c'est vrai ... Mais Clémenceau amoureux on a bien du mal à l'imaginer ... C'est justement ce Clémenceau intime que Nathalie Saint-Cricq nous révèle dans son ouvrage paru récemment aux Editions de l'Observatoire et intitulé «*Je vous aiderai à vivre, vous m'aiderez à mourir* ». Elle s'appelait Marguerite, elle était mariée, avait quatre enfants ... Dans son livre Nathalie Saint-Cricq raconte l'ultime liaison amoureuse vécue par Georges Clémenceau, dans les dernières années de sa vie, avec une jeune femme de quarante ans sa cadette. Une histoire romanesque, savoureuse, pleine de tendresse, de fantaisie, d'émotion, passionnant !

Nathalie Saint-Cricq

Plus de quatre-vingt-dix-ans après sa mort, vous avez donc choisi, Nathalie Saint-Cricq de nous raconter la dernière grande passion amoureuse de Georges Clémenceau, une histoire étonnante. Pourquoi ce choix ?

Parce qu'en lisant la biographie de Clémenceau de Michel Winock, j'ai découvert cette histoire incroyablement romantique jamais traitée par les historiens, une histoire qui me permettait d'aborder un aspect méconnu de la vie de cet homme d'Etat que j'apprécie depuis toujours. Les 668 lettres qu'il a envoyées à Marguerite sont absolument formidables, originales, d'une poésie et d'une créativité émouvante. Malheureusement, celles de Marguerite ont été brulées à sa demande. Il m'a donc fallu restituer le versant féminin de l'histoire, ce que j'ai choisi de faire sous forme d'un journal intime qu'elle aurait pu tenir. Enfin, j'avais besoin de « *m'aérer* » un peu en période de COVID étant parfois légèrement lassée par la vie politique contemporaine. Je n'avais jamais écrit de livre, c'était donc aussi l'occasion de relever une sorte de défi.

Que nous apprend cette ultime liaison amoureuse du vieux Clémenceau sur sa personnalité, son caractère, son tempérament ?

Qu'il était d'une énergie, d'un entrain et d'un courage étonnants jusqu'à son dernier jour. Refusant un statut de « *retraité* » de la vie politique, de retraité de la vie tout simplement. Il est souvent misogyne, capricieux mais, malgré tout ses défauts, son instinct de vie, son goût pour le combat, sa drôlerie et son irrespect constant vis-à-vis des convenances font de lui un personnages hors normes. C'est ainsi qu'il redonnera goût à la vie à Marguerite. Il la fera souffrir parfois mais elle lui pardonnera tout ou presque. Il est tellement « vivant », en fait plus juvénile qu'elle dans ses élans.

Votre ouvrage emprunte son titre au serment prononcé par Georges Clémenceau à Marguerite, son ultime dulcinée : « *Je vous aiderai à vivre, vous m'aiderez à mourir* ». Quel poids accordez-vous à ce serment ?

Ce serment est la clef de leur longue passion. Marguerite est dévastée par la mort de sa fille aînée dans des circonstances tragiques. Elle va

JDC11263_Mise en page 1 11/05/2021 12:02 Page 15

raconter à Georges son drame personnel et son peu de goût désormais pour l'existence. Il lui déclarera, alors, qu'il va tout faire, quitte à la rudoyer parfois, pour la sauver ce que que l'on appellerait, aujourd'hui, une profonde dépression.

La vie de Clémenceau est loin d'être exemplaire. Il est un amoureux galant, il est également un piètre mari infidèle et brutal. Marié à une jeune américaine de dix ans sa cadette, la mère de ses trois enfants, il en divorce sept ans plus tard après l'avoir fait condamner pour adultère ! Elle mourra seule dans la misère, abandonnée de tous ! Est-ce pardonnable ?

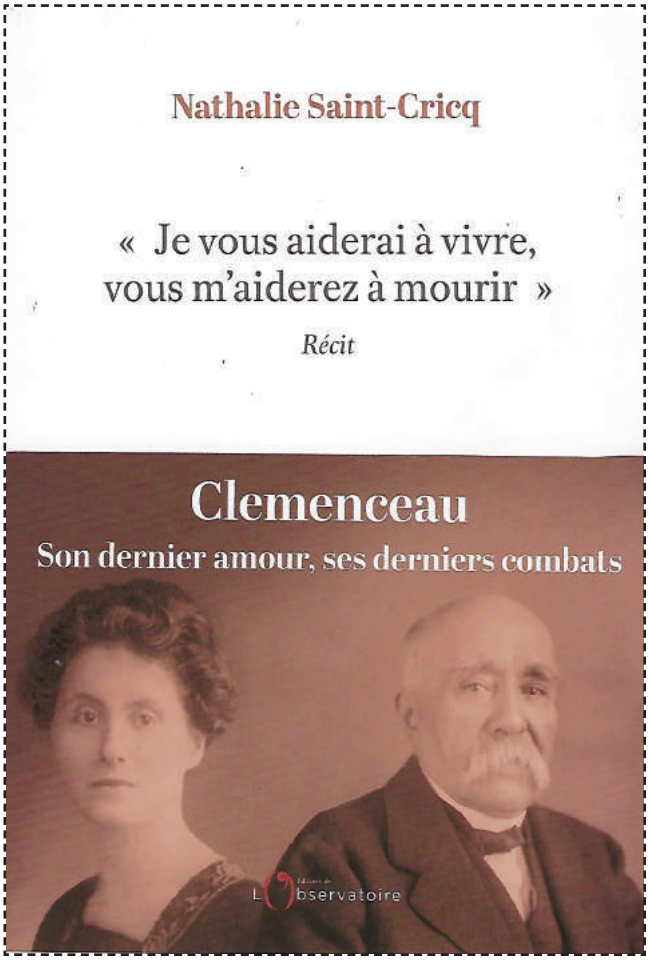
Non c'est impardonnable ! C'est un des chapitres qui a été le plus difficile à écrire pour moi tellement j'ai trouvé Clémenceau misérable et injustifiable et, surtout, ne correspondant pas à son caractère ni aux théories qu'il défendait !

On ne peut parler de Clémenceau sans rappeler son immense passion pour la politique à laquelle il voua sa vie. Tour à tour député de Paris, ministre de l'intérieur et de la Guerre, Président du Conseil, écarté de l'Elysée en 1920 au profit d'un certain Deschanel qui sombrera dans la folie moins de dix mois après son élection. Peut-on dire que Clémenceau fut un militant d'extrême gauche ?

Clémenceau était pragmatique et individualiste. Même s'il a commencé sa carrière à l'extrême gauche, il était « *radical* » au sens plein du terme, il s'est maintes fois, par la suite, opposé et, violemment, aux socialistes. Il détestait le collectivisme. Aimant l'ordre, il se méfiait des mouvements syndicaux, des grèves, il a beaucoup combattu la CGT, c'est pour cela, notamment, qu'il a été longtemps mal vu par une bonne partie de la gauche française qui voyait en lui un briseur de grève. Après la guerre de 14/18, il continuera à dénoncer le pacifisme, le désarmement moral et militaire face aux Allemands, ce qui n'était pas dans l'air du temps à gauche. Il est intéressant de noter qu'en 1929, Clémenceau confie à son secrétaire particulier : « *avant dix ans nous aurons la guerre* ».

Si Clémenceau était aujourd'hui encore aux affaires quelle place, selon vous, occuperait-il sur l'échiquier politique ?

était aux affaires aujourd'hui, son caractère, ses traits d'esprit, son intransigeance feraient qu'il ne survivrait pas un mois aux chaines d'infos, aux réseaux sociaux ou aux sondages. Clémenceau se moquait d'être populaire, ne décidait qu'en fonction de ce qu'il croyait bon pour la France sans ménager son entourage ou l'opinion dominante. Je le vois mal faire de la politique aujourd'hui. Il ne supporterait pas les codes de notre époque. Un dernier mot : son bienfaiteur, Nicolas Piétri qui l'aidait souvent, car Clémenceau était souvent endetté en raison du financement de ses journaux, était corse. Et le Tigre adorait l'Ile de Beauté.



• Entretien réalisé par Jean-Claude de Thandt

Crédit Photo : ©EliotBlondet

Clémenceau son dernier amour, ses derniers combats.
« Je vous aiderai à vivre, vous m'aiderez à mourir »
Récit par Nathalie Saint-Cricq
Editions de l'Observatoire

LINGUA CORSA

U cuncettu di scola immersiva piglia u so volu

Natu da a vulintà di l'associu « *Scola corsa* », u cuncettu di scola immersiva principierà di settembre prussimu in Bastia è Biguglia. D'altre pudarianu, à più o menu longu andà seguità...

Arrimbà si à nantu à un cuncettu chì esiste dighjà in altrò è prupone suluzione per a salvezza di a lingua, eccu u scopu di l'associu « *Scola Corsa* » chì hà ufficializatu, a settimana scorsa, l'apertura di settembre prussimu, di duie scole immersive in Cismonte (Bastia è Biguglia). Una annuncia fatta da Ghjiseppu Turchini, presidente di l'associu accumpagnatu da Francescu Alfonsi deputatu aurupeu, Ghjuvan Carlu Giabiconi, merre di Biguglia, di presidenti d'altre sezzione di « *Scola Corsa* » è di persunalità impegnate à prò di a lingua dapoi sempre.

Pruduce lucutori pratichi

« *Iss'idea quì*, spiega Ghjiseppu Turchini, *esiste in parechje regione francese. U retale « Escolib » arricoglie i Baschi, l'Uccitani, i Brittoni, l'Alsazziani, i Catalani...Hè un principiu chì hà fattu e so prove. Si sà chè l'insignamentu immersivu pruduce à longu andà lucutori pratichi...* »

Si tratta quì, arrimbendusi nantu à l'esempii d'altre regione, di millai di sculari chì ricevenu un insignamentu i a so lingua da a scola materna sin'à u liceu. Cù, à partesi da u CE1, l'intruduzzione di a lingua francese (20%). « *Vulemu fà una vera trafila d'insignamentu immersivu, aghjusta u presidente di « Scola Corsa », ci vole à sapè chè dopu à prove fatte da l'Educazione Naziunale, e cumpetenze di zitelli di e scole immersive sò state valutate megliu chè l'altre. A pedagugia, ella, hà fattu, ancu ella, e so prove...* »

Una bona, quantunque, masimu chè u corsu hè statu classificatu da l'Unesco cum'è lingua in gran periculu…

Un primu passu

Di manera pratica, l'insignamentu si ferà da a matina à a sera (da 8.30 à 16.30), cumpresu l'attività ludiche, perisculare, a cantina, a ricreazione, l'accuglianza, u manghjà, a siesta, ecc... « *Hè un dispusitivu chì spanna veramente a pratica di a lingua. U scopu hè di pruduce tanta ghjente corsofuna ma dinò di furnisce i quadri futuri di l'insignamenti, cumpresu quelli di l'insignamentu publicu ch'è noi semu in cumplementarità cun ellu. Si sà ch'induve ci hè issu genaru d'insignamentu, un'emulazione si face.* »

Duie scole anu da apre e so porte dunque in Biguglia è Bastia di settembre cù una quindecina di zitelli dighjà scritti (e scrizzione ùn sò ancu chjose…). Ci seranu, per principià, un'ATSEME è dui insegnanti, l'associu serà, per contu soiu, impegnatu per ciò chì tocca à u perisculare...Per avà, i dui siti ponu quantunque cuntà nantu à lucutori attivi, una bona per mette in vale stu prughjettu. À più o menu longu andà, « *Scola Corsa* » vuleria apre d'altre scole in tutta a Corsica. « *Ùn ci vole micca à fà u passu più grande chè l'infurcatura per via d'una cullata in suchju ch'ellu ci vole à misurà è gestisce ma avemu tante dumande da cumune interessate. Isse duie prime scole sò per noi, u principiu d'un retale chì si vole stende à tutta l'isula...* »

Un'imbusca maiò chì speremu, aiuterà à u sviluppu di a lingua corsa. È un primu passu n'aspettendu d'altri…

• F.P.

www.journaldelacorse.corsica

JDC11263_Mise en page 1 11/05/2021 12:02 Page 23

A « *Lumaca* » nustrale sorte da a so chjoppula

Nata in u 2017 da Jérémie Corbice et Maria Stella Inzaina, issa piccula sucetà stallata in Santa Maria Poghju, face allevu di lumache è pruduce sosule di qualità maiò cummercializate...

Per quelli chì a sanu, è chì cunnoscenu, in più e sosule, a lumaca hè un pruduttu assi ricercatu ind'è noi. À l'usu Bastiacciu, Aiacciu o Bunifazincu, issu gasteropodu hà fattu a so strada…Più lestru ch'ellu viaghja ! Fà l'allevu di lumache è produce isse sosule è ancu quelle à l'usu di a Burgogna, una sfida principiata quattru anni fà da Jérémie Codice è Maria Stella Inzaina. U primu era antiquariu in Bordeaux è a so moglia, chì t'hà e so radiche in Cervioni, era secretaria.

« *Ùn eramu bè in questi mistieri, spiega u maritu, vuliamu fà altre affare, creà una spluttazione famigliale è dinò rientre in Corsica.* »

Chì fà ? « *Avemu fattu studii di mercatu è vistu ch'ùn ci era allevu di lumache in Corsica, ripiglia l'omu, eppuru ci hè una tradizione di sosule assai prisente. Tandu, avemu fattu una furmazione di guasgi un annu à mezu à specialisti, avemu ottenutu un diploma (brivettu di respunsevule di splutazzione agricula), è cum'è Maria Stella avia un terrenu, ci semu lampati quattru anni fà.* »

400000 lumache à l'annu

U coppiu principia cù ovi chì crescenu è face una prima pruduzzione di 200000 lumache. « *À tempu, avemu fattu ricerche nantu à e sosule corse ma dinò, ind'una logica di diversificazione, masimu per lumache più maiò, nantu à l'usu di u Burgogna (butirulu pursimatu…). Ma issu mistieru, hè una vera passione. S'è voi ùn sete passiunatu, ci vole à scambià...* » Di fattu, l'allevu di a lumaca dumanda un travagliu precisu. Ci vole un parcu dedicatu d'induve i gasteropodi ùn ponu scappà, ci vole dinò à fà vene l'acqua ch'elli ne aghju bisognu è fà casu à i predatori (acelli, topi è ancu cignali…) Dopu à un allevu di sei mesi, vene u tempu di a trasfurmazione. Quella si face in ottu tape : fà li sdiunà 15 ghjorni, metteli 2 à 3 mesi in ghjaccera per una invernazione, ciuttà li dopu ind'un acqua bullente è si principia u travagliu di cucinaru: caccià u stomacu (ch'ùn si manghja micca), spiccà a carne (pezzi maiò è chjuchi), nittà a chjoppula è fà coce e lumache un ora è mezu nanzu di rimette e chjoppule. « *Ùn hè chè dopu ch'è noi principiemu a sosula. À l'usu di a Burgogna o à l'usu corsu. Hè un travaglione ch'è noi femu tuttu, unu à unu cù a me moglia !* »

Particulari è prufessiunali

In pochi tempi Jérémie è Maria Stella si sò fatti cunnosce. A fasa di cummercialisazione permettte di sviluppà un' impresa dedicati à i particulari è i prufessiunali. « *Serà sempre un' impresa di taglia umana cù a primura d'una certa diversità è di a vendita diretta da u pruduttore à u « piattu ». Avemu da cresce a pruduzzione è forse, creà unu o dui impieghji à più o menu longu andà, ma micca di più. Speremu di sbuccà nantu à una pruduzzione di guasgi un milionu di lumache à l'annu ma micca di più. Avemu sceltu qualchì sosula è vendimu prudutti freschi o cunghjelati in parechje butteche di Corsica. Ogni volta, aghjustemu un pruduttu nustrale à a nostra sosula (nepita, panzetta, funzi, nuciole di Cervioni…).* » Dapoi qualchì tempu, u coppiu hà allargatu a so pruduzzione à u mare (musculi di u stagnu di Diana, gambari). À tempu, si pò ancu fà allevu di lumache postu chè l'impresa prupone dui gasteropodi è tuttu u materiale chì permette di sviluppà.

Da quì à una annu, u scopu di Jérémie è Maria Stella serà di pudè fà, in più di tuttu què, tastatura sopra piazza di e sosule. Tandu, cucinarii rinumati pudarianu ancu vene.

In quattru anni, « *A lumaca* » s'hè fatta cunnosce. Per prova, a vittoria in u 2018, di u cuncorsu « Talents gourmands » urganizatu da u Crédit Agricole. Un' impresa chì averà, forse, u tempu è l'arnesi per pudè sscrivesi à longu andà. È torna una idea bona chì mette in vale u sapè fà isulanu…

• Ph.P

Casa Lumaca, 20221,
Santa Maria Poggiu
*Situ web : **www.lumaca-corsica.com***
Tel : 06-46-44-80-20

JDC11263_Mise en page 1 11/05/2021 12:02 Page 24

MAISON BAMBAYA : retour aux sources de la mode pour la famille

En cette année 2021, dans une étrange période, une marque tire son épingle du jeu et séduit petits et grands. Artisanat, protection de l'environnement et tendance : MAISON BAMBAYA a tout bon. Les pièces sont uniques, les tissus choisis avec soin et la transmission du savoir-faire est au cœur de l'ADN de la maison. Focus sur une histoire familiale, dédiée à la famille !

Un remède mode. MAISON BAMBAYA est une marque qui a vu le jour dans une volonté de créer mieux. Les actualités comme toile de fond, il faut agir. La famille derrière ce projet s'inscrit dans la mode, mais souhaite proposer un nouveau paradigme aux enfants, laisser un héritage positif et une vague de changement aux générations de demain. La transmission. Elle est la clé qui relie toutes les pièces de la marque, toutes les nouvelles collections, pour ne jamais rien laissé au hasard. Les tissus utilisés sont responsables : certifiés Oeko-Tex®, aucune substance toxique pour le corps et l'environnement ne se cache. Le choix des fournisseurs est central : ils sont tous mobilisés pour l'environnement et militent pour la cause animale. Actifs dans des actions comme Octobre Rose ou La Journée Mondiale de la Prématurité, tout le processus de création est engagé. Les laines sont issues des dernières filatures françaises de fibres naturelles. Mérinos, alpaga, yack de Mongolie, chameau du désert de Gobi, chèvre Mohair, ou encore lin de Normandie, coton asiatique ou bambou du Portugal... Les tissus et les laines proviennent de chutes afin de limiter les déchets et l'impact sur l'environnement. En ce qui concerne la collection MAISON BAMBAYA, le style est inspiré par les souvenirs d'enfance. La passion du tricot d'une mère et d'une grand-mère, les tapisseries en toile de Jouy des grands-parents, ou encore les tissus retrouvés dans les coffres du grenier de la maison familiale sont autant de composantes du concept MAISON BAMBAYA. C'est tout naturellement que la collection de cet été 2021 reprend les codes chers aux cœurs de la famille créatrice. La toile de Jouy se décline en petits bobs, robes, bloomers, petits kits pour la table à langer et bien d'autres merveilles. D'ailleurs, la toile rose provient d'une tapisserie de grand-mère posée depuis plus de vingt ans, et la version jaune des chutes d'une parure de chambre à coucher versaillaise. Ces créations sont élégantes et dans l'air du temps. En plus, MAISON BAMBAYA s'engage dans le zéro gaspillage : les chutes des pièces faites mains sont utilisées pour créer des noeuds papillons et des minis chouchous. Rien ne se perd, tout se transforme, et à des prix très accessibles ! La tribu MAISON BAMBAYA, c'est aussi une communauté qui se retrouve sur les réseaux sociaux pour discuter des enjeux de la famille, de l'arrivée d'un nouveau né ou des questions du quotidien. Un univers unique et inspirant, à retrouver sur le site **www.maisonbambaya.com**.

• J.S.

JDC11263_Mise en page 1 11/05/2021 12:02 Page 25

The Alchemist and The Moon

Pour apprendre à se connaître et à se reconnaître

Derrière ce titre à la fois poétique et mystérieux, The Alchemist and The Moon, se cache Julien Andrieu-Franceschetti, un « *sage* » qui porte la connaissance des plantes, sa transmission et la guérison personnelle vers une quête universelle.

The Alchemist and the Moon propose une gamme de soins composée de plantes insulaires récoltées selon des rites et traditions étudiés aux quatre coins de la planète, au plus près de la Nature, dans le respect du cycle lunaire.

Convaincu dès son plus jeune âge de l'importance de notre environnement, Julien Andrieu-Franceschetti se donne pour mission de partager avec le plus grand nombre, les vertus, les énergies, la puissance des plantes. Pour comprendre ses attentes et convictions, il nous faut remonter le parcours singulier du créateur.

Julien a 9 ans lorsqu'il quitte son village d'Ascu pour la grande ville du Sud-Ouest de la France, Toulouse. Ce départ précipité, ressenti comme une rupture brutale, scelle la détermination du jeune garçon : revenir en Corse. « *J'ai été plongé dans un univers urbain que je ne connaissais pas*, raconte-il. *Mes moments de solitude, que je passais dans la forêt, au contact des animaux sauvages, m'ont cruellement manqué et je me suis appliqué à recréer cette bulle dans la recherche d'une symbiose avec ce qui nous entoure* ». Cette quête de sérénité marque l'ambition de sa vie d'adulte. Formé aux techniques du Shiatsu, de l'acupuncture, du Qi Qong médicinal, de la médecine chinoise plus largement, il expérimente des formules énergisantes, redonne vie à des traditions oubliées, s'interroge sur des phénomènes inexplicables. L'une des premières expériences avec la magie est son initiation au vaudou avec une communauté haïtienne des Bahamas. « *Même si cela peut effrayer aux premiers abords, il ne faut pas diaboliser cette pratique ! sourit l'homme mature. Entre rites africains et catholicisme, elle est très éloignée de l'image que nous en avons en Occident. Ces rencontres avec différents praticiens, de différents pays et croyances, m'ont appris qu'il y a en effet plusieurs portes d'entrée pour comprendre le monde mais un seul dénominateur commun : notre rapport à la Nature, conscients de ce qu'elle peut nous offrir si on prend le temps de l'écouter et de la respecter* ». Fort de cette philosophie, Julien porte un soin tout particulier à la confection de ses créations en lien direct avec le rythme lunaire. « *Son énergie fait partie de nos vies. À travers l'attraction, la gravité ou tout autre phénomène, la Lune impacte les éléments et par là même les êtres humains. Ce n'est pas pour rien que nos anciens s'y référaient !* », complète-t-il. Chaque recette de la gamme est donc étudiée en fonction de ce calendrier, de la cueillette des plantes jusqu'à leur utilisation, conseillée à des phases lunaires différentes. « *Au delà de prendre, sans retour, ce que la Nature nous donne, il faut le faire en pleine conscience de sa fragilité, plus exacerbée aujourd'hui que jamais* ». Une valeur qu'il défend au travers de séries limitées. « *Je crois en la sensibilisation consciente des décisions d'achat et leur impact sur notre planète et notre corps. Il faut prendre soin du monde dans lequel nous vivons. J'ai le désir de donner les clefs, recueillies depuis 20 ans maintenant, pour accompagner chacun vers l'autonomie. Ne pas tomber dans le dogme du développement personnel, si « tendance » de nos jours, mais plutôt apprendre à se libérer en se connaissant soi-même. Cela m'apparaît être l'enjeu essentiel de nos sociétés occidentales* » conclut Julien.

Julien Andrieu-Franceschetti

Depuis 2010, il propose des soins individuels adaptés aux besoins de chacun. Différentes pratiques en accord avec le monde moderne qu'il a développées, à New-York d'abord, où il a posé ses bagages jusqu'en 2019 et aujourd'hui avec le proje de les faire découvrir et partager lors de retraites organisées dans l'île. Avec pour seul objectif : prendre le temps pour soi. Entre ombre et lumière, un nouveau chemin s'offre à nous.

• Anne Massari

Photographies : ©The Alchemist and The Moon
www.thealchemistandthemoon.com
Instagram : the_alchemist_and_the_moon

JDC

« *Chanson-Ecrits et cris* », chroniques

Humour et passion

Une belle écriture. Une plume trempée dans le vinaigre mais aussi dans la tendresse. Le sens de la formule. Une façon de ne pas mâcher ses phrases. « *Chanson- Ecrits et cris* » de Michel Kemper est un recueil de chroniques qui se distingue par son ton passionné, par son honnêteté intellectuelle, par sa manière d'appeler un chat… un chat.

On commence par survoler l'ouvrage puis on se lance dans une vraie lecture ! Entre temps on a picoré ici et là et jolie surprise, on a découvert un texte consacré à Patrizia Poli lors de la sortie de « *Versuniversu* », son dernier album. De la chanteuse, de la compositrice de la poétesse, l'auteur a tout compris, tout senti… Du CD, il va souligner : « *Il sonne plus large que sa stricte terre natale, l'identité est plus forte encore, gagne d'autres rives, chaloupe sur la mer, tangote à la lune et diffuse ses parfums. Parfums de femme sans nul doute, parfums d'amours, parfums de combats* ».

Bel hommage, quand on sait que Kemper n'est pas du genre à manier la brosse à reluire. Quand on constate combien il a l'art de porter le fer dans la plaie. La plaie des petitesses, de la médiocrité, de l'incuriosité, du penchant à se laisser aller au vertige du fric. Il plaide, lui, pour une « *variété digne et soyeuse, efficace et avenante* ». Dans ses « *Ecrits et cris* » il use également de cette saine colère écho des chansons qui brandissent haut les bannières des révolutions… Et toutes celles qui ne se chantent pas pour ne rien dire !

Michel Kemper n'a pas de mots assez sévères pour faire un sort aux gros labels qui confondent qualité, créativité avec tiroirs caisses, à ces utilisations abusives d'œuvres d'artistes disparus pour accommoder des sauces publicitaires, à ces bricolages technologiques qui n'hésitent pas à « *ressusciter* » des morts – hologrammés ou non – en cas de perte d'imagination. Au détour, piqure de rappel nécessaire, il note que la France est à la 34 è place pour les libertés de la presse et à la 44 è pour le respect des droits de l'Homme – en sandwich entre Chypre et la Papouasie – d'après Reporters sans frontières. Au compte des coups de griffes drolatiques ceux adressés aux attachées de presse qui emportent le pompon du style pompeux au prétexte de faire original.

Le chroniqueur ne s'en cache pas : il écrit « *avec des gants de boxe* », mais sans jamais oublier l'humour, qui parvient si bien à faire avaler la pilule. Il apprécie particulièrement les goguettes, qui reprennent du poil de la bête en pimentant les manifestations avec charges de parodies et de pastiches qui upercutent le pouvoir.

Mais lorsqu'il évoque Anne Sylvestre, Idir, Guy Bedos l'émotion habite ses mots. Emotion mêlée de respect et d'affection. Il a ses chanteurs rebelles qu'il défend de toutes ses forces : Loïc Lantoine, Frédéric Bobin, Olivier Trévidy, Michèle Bernard, Béa Tristan, Lily Luca, Mélissmell pour ne citer que quelques-uns.

« *Chanson – Ecrits et cris* », ç'est tonique. Ça oxygène. Ça change du salmigondis ordinaire.

• Michèle Acquaviva-Pache

Michel Kemper a créé le site « NosEnchanteurs ». On peut y lire ses chroniques et celles de son équipe, dédiées à la chanson (France, Belgique, Québec, Suisse).

Pour commander le livre, sur le net : lepotcommun.fr/pot/niu5xvc8. Prix 22 euros.

JDC11263_Mise en page 1 11/05/2021 12:02 Page 27

D'où provient votre intérêt, votre passion pour la chanson ?

Enfant, on chantait en famille, à l'école, en colonie, à la chorale. Autour de moi tout le monde chantait. Mes sœurs passaient des tubes sur leurs mange-disques. C'est en réaction à leur goût que je me suis mis à aimer Brel, Ferrat, Moustaki, puis Brassens. Le prêt de 33 tours par une directrice de collège, les cours d'un jeune professeur de musique ont encore ancré plus profondément ma passion… la chanson représente l'essentiel de mon temps. Sans cesse elle est découverte !

Vous avez été critique dans des quotidiens. Qu'est-ce qui vous a détourné de cette voie ?

Dans les gros médias on ne s'intéresse qu'à la partie émergée de la chanson qui est la partie la plus maigre. On privilégie l'aspect commercial. Les chansons que j'ai envie de défendre sont loin d'être celles qui ont le plus d'audience.

Dans votre livre vous vous insurgez contre l'abandon fréquent du mot « *chanson* ». Est-ce là une nouvelle manie ?

C'est un effet de mode ! Sur notre site « *NosEnchanteurs* » nous recevons un flot de mail qui nous incite à donner notre avis sur des CD, des clips, présentés comme de la pop comme si le mot chanson faisait peur… C'est vrai d'ailleurs que la chanson a souvent été considérée dangereuse. Napoléon, par exemple, faisait enfermer dans les sous-sols d'asiles d'aliénés ceux dont la prose et les refrains l'indisposait… La chanson est véritablement un outil révolutionnaire.

« La chanson représente l'essentiel de mon temps. Sans cesse elle est découverte ! »
Michel Kemper

Dans le domaine de la chanson le culte du fric va-t-il avoir la peau de la belle ouvrage ?

On est en présence d'un rouleau compresseur mais malgré avanies, répressions la chanson résistera. Qu'elle puisse être malmenée c'est l'évidence, tuée non. Elle est porteuse de valeurs et le souci du beau texte perdurera.

Vous êtes très sévère à propos des festivals, style poids lourd. Ont-ils trop d'appétit pour les subventions publiques ?

Des manifestations tels « *Le Printemps de Bourges* » ou « *Paroles et musique* » de Saint Etienne sont nées d'incontestables projets politiques. Année après année elles ont pris de l'ampleur et attiré un public fidèle qui est leur authentique financeur. Puis le commerce l'a emporté au point parfois de transformer le succès en bide. Alors ces festivals ne peuvent durer qu'avec l'argent public… Fait exception à cette tendance « *Les vieilles charrues* », qui ne demande rien aux collectivités et s'impliquent dans le développement local.

L'artiste méconnu que vous voudriez voir sorti de l'ombre ?

Je citerais Frédéric Bobin. Il est compositeur et interprète. Son parolier est son frère. J'estime qu'il est actuellement l'un des plus grands de la chanson francophone. S'il est à la marge, il a néanmoins un public qui tend à s'élargir. Sa voix est bien travaillée, emplie de toutes les fragrances de l'émotion. Il irradie d'une grâce naturelle. Sa culture en matière de chanson est incroyable. Ses musiques ont des affinités avec celle d'un Bob Dylan, d'un Leonard Cohen.

Vous déplorez que les ayants-droit d'artistes morts en fassent à leur guise. Souhaiteriez-vous que leur latitude soit limitée ?

« *Vitor Hublot* », un groupe belge, voulait faire des reprises de Brassens. Son ayant-droit s'y est opposé et a fait pilonner un premier CD. J'ai pu en avoir quand même un exemplaire qui a été l'objet d'une de mes chroniques. Par un ami le censeur a lu ce que j'avais écrit : il est revenu sur sa décision. Finalement un seul disque est sorti ! A partir du moment où l'on respecte une œuvre au nom de quoi interdire des reprises ? Par contre, il faut être vigilant s'il y a amputation ou modification d'un texte de chanson… ou lorsqu'on fabrique des pseudos duos avec des artistes décédés, ainsi que cela s'est produit avec Joe Dassin.

L'emprise de l'anglais sur la chanson en France est-elle irrémédiable ?

Dans les années 60 on chantait déjà en anglais dans l'hexagone, maintenant c'est si fréquent que ça devient institutionnalisé… ça m'énerve beaucoup ! Je suis un autodidacte très attaché à la langue française et je refuse d'assister à une colonisation culturelle qui est non seulement subie mais voulue. A ses débuts Izïa Higelin chantait en anglais. C'était pas terrible ! Elle est revenue au français. Résultat : son dernier album est une beauté.

Vous défendez le français mais aussi les langues minorées comme le breton, l'occitan, le corse. Dans votre livre la belle critique consacrée à Patrizia Poli ne passe pas inaperçue.

C'est son homonyme, Gréard Poli, qui m'a signalé son dernier album. J'ai beaucoup aimé… Pour moi l'alsacien, l'occitan, le breton, le corse sont des richesses linguistiques. Je pense que toute langue est une cathédrale et qu'à ce titre elle doit être préservée soigneusement. Les langues sont parties intégrantes de notre horizon. Toutes sont importantes. Quand Idir est mort, je lui ai rendu hommage avec le sentiment qu'il était toujours vivant. Avec son amitié. Avec la douceur de son regard… Ses paroles de chansons je ne les comprenais pas d'emblée mais elles me touchaient infiniment.

• Propos recueillis par M.A-P

JDC

Le désordre

Le désordre dans la rue n'est pas autre chose que la transposition dans le monde réel du désordre dans l'esprit. Quand on apprend à l'enfant qu'il lui faut ranger sa chambre, ce n'est pas non plus autre chose qu'un complément qu'il reçoit, ou devrait recevoir, à l'école de l'effort de construction de son individu à venir, avec la politesse, la grammaire et l'orthographe.

Nous avons l'air de nous éloigner de cet effort proprement napoléonien qui consiste à ordonner l'espace social, en le bâtissant harmonieusement sur la base des vertus de l'équilibre et de la symétrie. Il n'est que de voir la ville de Paris ornée d'arbres et traversée de larges avenues traversant de vastes places publiques, elles-mêmes ornées de bâtiments utiles et beaux pour comprendre la finalité d'une telle architecture militaire. L'armée est aimée des français, plus que la police. Elle figure dans l'imaginaire collectif un univers rassurant et harmonieux, comme la musique classique dont elle illustre la nécessité céleste. Les sondages effectués à l'issue de la tribune contreversée qui a secoué l'opinion les semaines passées l'attestent. En revanche, les sauvages bacchanales des blacksbloks s'attaquant au service d'ordre des syndicats ou détruisant à coups de barres de fer les devantures des magasins rappellent avec insistance la laideur intrinsèque de ce qu'est le désordre, au regard de la civilisation. Il y a des haleines répugnantes a force de bêtise et ce n'est pas forcement l'alcool la cause de ce remugle, mais la rancoeur et l'envie qui déchirent le foie plus sûrement que le vautour de Prométhée. Tandis que trottine la petite foule des petits serfs oreillette dans l'oreille, les yeux braqués sur leur écran claviculaire à recevoir des ordres, l'homme libre se promène en se riant des injonctions, comme le flâneur inné qu'il est in partibus, à l'écoute de son seul vouloir. *Scire nefas* ? A d'autres !

Devra t-on continuer à recevoir des ordres de faux maitres usurpant leurs fonctions, dont la vraie nature se lit aux traces des vestiges des rayures oubliées sur leur gilet ?

La remise en ordre du pays après le saccage du Directoire a commencé avec l'arraisonnement des émeutiers de la place Saint Roch à Paris le 13 vendémiaire an IV (1795) par le général Bonaparte, oeuvre de précurseur qui sera reprise par son neveu le futur Napoleon III qu'animait la même foi dans le même idéal, le 2 décembre 1851. Il n'est que voir la beauté que son règne rendra à la ville de Paris pour en mesurer la qualité et la hauteur!

La langue de bois, ça fatigue à la fin. Sachons chanter celle des Dieux en étant fiers de l'oeuvre accomplie par nos pères, au lieu de nous en excuser à tout bout de champ.

Avons-nous pris l'exacte mesure de la leçon que nous donnent les britanniques avec l'extraordinaire beauté de leurs célébrations monarchiques, tandis que leurs institutions non écrites assurent aujourd'hui encore la plus sûre des protections de l'exigence démocratique que fonde le respect de l'individu et de ses droits, dont la liberté d'opinion. A l'époque des écoutes téléphoniques des avocats par les juges de leurs clients, c'est une sacrée différence.

Il est de mode d'attaquer la beauté!Voyez le déguenillé s'installer et se parer de toutes les grâces dans la rue, cheveux sales, ongles noirs, jeans troués, etc… je n'ose imaginer ce qu'il en est des pieds et du reste! Et oui, ça commence avec les accords, les accents et les barres sur les « t »! Loulou, petit prince mort au Zoulouland dans une charge héroïque illustre le prix que le service de l'ordre exige de l'humanité. Le triomphe d'Apollon est à ce prix. Il n'est pas vain de rappeler que le petit neveu du captif de Sainte Hélène est mort sous l'uniforme anglais, et que sans Churchill il n'y eut pas eu de Gaulle comme de Résistance sans les commandos des SAS. Ces quelques réflexions valent bien quelques grognements et saouleries de manifestants en colère en somme. Alors il va falloir voter. Comment dit-on dans ce cas là? A vos jeux?

Good sport ?

• Jean-François Marchi

www.journaldelacorse.corsica

JDC11263_Mise en page 1 11/05/2021 12:02 Page 29

TOP

• **LE SPORTING.** *Il vient d'atteindre la ligue II.*

• **JEAN-CHARLES ORSUCCI.** *Il sait qui prendre pour réussir aux Territoriales.*

• **LE PLUS FORT.** *Mathieu Acquaviva a été élu avec 10 voix d'avance aux élections municipales renouvelées de Calacuccia.*

FLOP

• **JEAN-GUY TALAMONI.** *Il n'est plus sûr de retrouver son perchoir à l'Assemblée de Corse.*

• **NARDAHL LELANDAIS.** *Il tente de sauver sa peau devant les juges en affirmant qu'il n'avait pasvoulu donner la mort à ses victimes.*

• **MEDIAPART.** *Le journal en ligne a été attaqué en diffamation par le président de la chambre d'agriculture de la Haute-Corse.*

Carl'Antò

I puttachji

ABSENTS AUX PROCHAINES ÉLECTIONS

Les quelques dix huit électeurs de Calacuccia n'auront pas à se soucier des prochaines élections. Ils ont été radiés des listes électorales de cette commune du Centre Corse par la chambre du contentieux électoral du tribunal judiciaire de Bastia qui a rendu sa décision sur les recours demandant la radiation de citoyens inscrits sur les listes électorales de Calacucccia, commune dont l'élection municipale d 2020 a par ailleurs été annulée et a donc été refaite ce dernier dimanche. 50 recours en annulation avaient été déposés par un tiers électeur proche de la liste d'opposition. Le tribunal judiciaire a fait droit à la demande de radiation de sorte que la liste électorale a été réduite du nombre d'annulations.

L'ÉTOILE ETAIT UNE COMETE, NAPOLEON, NAPOLEON !!!

Le bicentenaire de l'empereur qui a failli conquérir le monde est actuellement célébré en Corse plus qu'ailleurs et le confrère quotidien n'en perd pas une pour faire monter au ciel cet empereur pas tout à fait comme les autres et si l'île de Sainte Hélène n'était pas si loin les adorateurs n'auraient pas manqués. Ils lui dédièrent naguère une chanson que l'on fredonne aujourd'hui encore lorsque l'ombre impériale, semée d'étoiles, s'étend sur Ajaccio et sans doute au-delà. Et si on mettait Macron dans le coup, il aurait quelque chance d'être réélu « *empereur républicain* ».

Où en est la filière textile ?

Le Syvadec (syndicat de valorisation des déchets ménagers de Corse) avait lancé en février 2011, à Bastia, sa nouvelle filière de valorisation centrée sur les textiles. L'occasion de présenter tout le dispositif mis en place et les objectifs à plus ou moins longue échéance de cette filière. Une partie des déchets textiles devait être recyclée en isolant (aux alentours de 50 %), l'autre revendue telle quelle, en boutique (environ 40 %), et les 10 % restant ne seront sans doute pas exploitables. Les déchets textiles concernés étaient les vêtements, chaussures, tissus d'ameublement et la maroquinerie issus des ménages ainsi que les débris de matériaux rejetés par l'industrie textile au moment de la fabrication de leurs produits (les chutes de tissus par exemple). Pour donner ses vêtements, le détail des points de collecte est toujours renseigné sur le site Internet donner ses vêtements.fr créé spécialement pour le lancement de cette nouvelle filière. A terme, 150 bornes devaient être installées sur tout le territoire : dans les recycleries, associations locales partenaires, sur les parkings des grandes surfaces et dans les centres-ville des communes partenaires. En France, chaque habitant jette 17 kg de textile par an. En Corse, ce sont donc environ 6 120 tonnes qui sont jetées chaque année. Autant de déchets qui pourraient être transformés en véritable ressource. Le Syvadec espère ainsi récupérer 6 kg par habitant et par an de textile. En 2011, le syndicat s'était déjà fixé pour objectif de détourner 500 tonnes d'ordures ménagères au profit de sa filière textile. Et il espérait bien, à terme, implanter un centre de tri en Corse. Espère-t-il toujours ? On aimerait bien le savoir.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société : .....

Nom, prénom : .....

.....

Adresse : .....

.....

.....

❑ 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
❑ Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
❑ Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
❑ Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du «Journal de la Corse»
❑ Règlement par mandat administratif
❑ Règlement par virement :

CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A

❑ Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 – 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Football : Projets tous azimuts pour le SCB

Avec son retour dans le monde professionnel, le SC Bastia va poursuivre et intensifier sa restructuration.

« *Pouvoir affronter les futures tempêtes dans la sérénité* » c'est une des phrases clés de Jérôme Negroni, le directeur général adjoint du Sporting. Le jeune homme sait de quoi il parle et l'histoire du club lui donne raison, tant on sait les épreuves par lesquelles il est passé. En présentant le projet structurel et économique du club, avant le projet sportif, les dirigeants annoncent la couleur : le club se doit de retrouver des bases solides. Et nerf de la guerre, l'argent !

De la boutique à la communication

Trois mots résument ces projets : réactivité, projection et organisation. Créée il y a quelques semaine, Corsicom, sera la filiale à 100% de la SCIC et aura en charge la gestion de l'activité sponsoring et partenariats du Club, la gestion et le développement de sa communication externe et la diversification des revenus du club autour de nouvelles activités économiques. Elle sera une plate-forme globale de développement 360° des revenus du club : régie commerciale, agence digitale, producteur de séjours, organisateur d'événements…. « *Objectif grossir les revenus commerciaux et apporter entre 500 000 et 800 000 € supplémentaires à une gestion classique* » explique Jérôme Negroni. Le Sporting entend aussi s'appuyer sur son histoire, ceux qui l'ont faite avec ces projets en cours, mis en sommeil en raison du COVID : club des anciens, musée virtuel. « *Pour ce musée, on invitera les supporters à mettre leur collection au service de tous et on organisera des évènements autour des collectionneurs* ». Les dirigeants vont bien sûr veiller à structurer l'organisation interne en mettant en place de solides ressources humaines. «*Il faut se donner les moyens d'affronter les futures tempêtes et être performants devant les instances du football pour bien appréhender les futures échéances: FFF, LFP, DNCG* » martèle J.Negroni.

Labo numérique, carte club.

A l'ère du tout numérique, le Sporting se lance dans de nombreux projets innovants : E-sports, RSE, Open data, plate-forme collaborative, Paese Turchinu, Data lab, agora numérique … « *Autant de sujets qui doivent faire le club de demain* ». Pour ce secteur numérique, le SCB se rapprochera de l'Université de Corse. Sa politique RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises) sera portée sur l'environnement, la solidarité, le social via le tri sélectif, le label Paese Turchinu. La Boutique aura aussi un rôle essentiel dans la vie du club. « *Nous allons proposer une gamme plus élargie de produits, développer la marque SCB, augmenter le réseau de distribution et les services auprès des clients* ». Aux supporters, le SCB proposera d'ici mi-juin sa carte Generazione Turchina. En sus de l'abonnement au stade, cette carte donnera de multiples avantages : tarifs préférentiels pour les anciens abonnés, sièges nominatifs, choix de la place avec vue 3D, cashless pour payer en buvettes avec précommande durant les matchs… « *L'investissement sur cette carte est certes couteux, mais on devait cela à nos supporters* ». Coté abonnement, les dirigeants se fixent le challenge de 7500 turchini. Si le coté sportif ne sera présenté que dans quelques jours, on sait d'ores et déjà que le staff et la cellule recrutement veulent bâtir une équipe compétitive avec dans un premier l'objectif d'atteindre le plus rapidement les points nécessaires au maintien en L2. « *Il y aura bien sûr une ossature de joueurs qui ont fait la force du Sporting ces trois dernières années. Une chose est sûre, on ne pourra pas faire de folie, vu les contrats actuels et le budget du club* » précise J.Negroni.

• Ph.J.

Ronde de Giraglia 2021

Après maintes difficultés et adaptations en raison de la crise sanitaire, la 51ème Ronde de la Giraglia se courra les 29 et 30 mai mai prochain. Pourront y participer les véhicules modernes, VHC et VHRS et LTRS. Après accord de la préfecture, les dirigeants de l'ASA Bastiaise, organisatrice de l'épreuve, ont pu peaufiner cette édition 2021comptant pour le Championnat de France de 2ème division (5ème manche). En raison de la crise sanitaire la réglementation et le déroulement ont été modifiés. Les traditionnelles vérifications techniques et administratives auront lieu sur la place du marché à Bastia. Les convocations seront espacées et les présences sur les lieux limitées afin de respecter la distanciation. Même réglementation pour le parc fermé, place St Nicolas, et les parcs d'assistance, plage de l'Arinella et Macinaggio.*

La 1ère étape, samedi 29 mai, se composera de 249,54 kms dont 73,12 d'ES (4). 2ème étape dimanche 30 mai : 174,28 kms dont 69,42 d'ES (4). Total 423,82 kms dont 142,54 d'ES

Programme
Samedi 29 mai
ES 1 : Pont de Luri - Canari 26,13 Kms :
ES 2: Saint-Florent - Col de Teghime 10,43 Kms (arrivée huis-clos)
ES 3 : Pont de Luri - Canari 26,13 Kms
ES 4 : Saint-Florent - Col de Teghime 10,43 Kms (arrivée huis-clos)

Dimanche 30 Mai 2021
ES 5 : Macinaggio - Ersa 11,70 Kms : 9h48
ES 6 : Morsiglia - Cagnano 23,01 Kms : 10h21
ES 7 : Macinaggio - Ersa 11,70 Kms : 13h09
ES 8 : Morsiglia - Cagnano 23,01 Kms : 13h42
Arrivée finale sur la Pl. Saint-Nicolas Bastia à 15h12
Kilométrage total des ES : 145,54 Kms
Arrivée 1ère voiture à Macinaggio 15h12

JDC11263_Mise en page 1 11/05/2021 12:02 Page 31

Omnisports

La leçon de vie de Paul-Antoine Marcaggi

Âgé de 21 ans, ce jeune homme originaire de San Benedettu a choisi la pratique sportive pour combattre l'adversité…

Loin de tout aspect compétitif, de contrats mirobolants ou de surmédiatisation, il y a encore des hommes et des femmes qui cultivent les valeurs les plus nobles du sport, quel qu'il soit. Pour Paul-Antoine Marcaggi, 21 ans, le sport est devenu beaucoup plus encore que cela, une façon de s'accrocher à la vie et de lutter contre l'adversité. Né prématurément (à 5 mois et demi), sa vie n'a tenu quelques temps qu'à un fil. Après six mois difficiles, c'est un virus, le cythomégalo qui est venu plonger la famille un peu plus dans le doute. Et si tout est progressivement rentré dans l'ordre, Paul-Antoine a perdu partiellement la motricité de sa jambe gauche. Pour autant, il n'a, tout comme ses parents, jamais abdiqué. Pas question de suivre un cursus à part. La scolarité de Paul-Antoine s'est donc déroulée à l'école d'Alata jusqu'au CM2 puis au collège de Baléone et au lycée Laetitia d'Ajaccio « *À 14 ans*, précise-t-il, *j'ai subi une incision et j'ai été platré tous les six mois. Mais cela fut un véritable déclic car il m'était, depuis tout petit impossible de poser le talon. Je m'étais adapté à cette situation.* »

Ski, pétanque et course à pied

Tout jeune ado, Paul-Antoine découvre le monde du sport dans ce qu'il a de plus vertueux. Et pas n'importe quel sport, le ski ! « *Tous les ans, nous partons sur les hauteurs de Briançon*, ajoute l'intéressé, *j'ai commencé avec un moniteur et du matériel approprié, aujourd'hui, je peux descendre des pistes noires !* »

Mais l'athlète ne compte pas en rester là. Parallèlement, il s'inscrit à l'école de pétanque du stade, au Binda, et découvre, toujours avec la même réussite, un autre sport. Dans le même temps, il poursuit ses séances de kiné afin d'assouplir les tendons de la jambe gauche. Mais le corps médical, qui prône, un instant, une opération lourde qui nécessite une taille du fémur, la pose d'une plaque et un an minimum de rééducation, mesure les progrès du jeune homme. Soulignons, qu'entretemps, Paul-Antoine a découvert la musculation avec son ami Mathias Cayuela. « *Il m'a bien conseillé et le coach de la salle m'a donné un programme spécifique avec cardio, travaille sur les pectoraux, les jambes, etc…* »

L'homme de tous les défis

Particulièrement costaud mentalement, l'athlète passe également par le tennis de table. Mais c'est lors du confinement de mars dernier, qu'il va trouver, dans la course, son adrénaline. « *J'ai débuté par des distances courtes de 3 à 5 km mais chemin faisant, j'arrive aujourd'hui à dépasser les 10 km.* » Au total, le jeune homme passe six jours sur sept à la salle ou à courir (20 km en moyenne par semaine. Un parcours très remarqué. Déjà membre de l'association « *Un sourire pour la vie* », dirigée par Pascal Olmeta et « *Tous pour chacun* » (Wandis Le huis), il est, cette année et et avec Mathieu Orsolano (Koh Lanta), le parrain de la structure dédiée au « *foot pour tous* » à l'O Alatais. Mais les défis lui trottent dans la tête. Et là, no limite ! « *Cet hiver, je devais faire le city trail d'Ajaccio avec mon ami Kévin Roustan, mais il a été annulé en raison de la crise sanitaire. Je réserve une belle surprise à tous le mois prochain. Pour la suite, je vais m'efforcer de pousser mes limites un peu plus à chaque fois…* »

Entièrement autonome, Paul-Antoine incarne, à lui seul, le combat contre l'adversité. Une réussite appelée à s'inscrire dans le temps, qu'il ne doit qu'à lui-même et dont ses parents et amis peuvent être fiers. Chapeau bas !

• Philippe Peraut

Visitez notre site internet
www.journaldelacorse.corsica

CENTURY 21
PARLONS DE VOUS, PARLONS BIENS

Une commercialisation

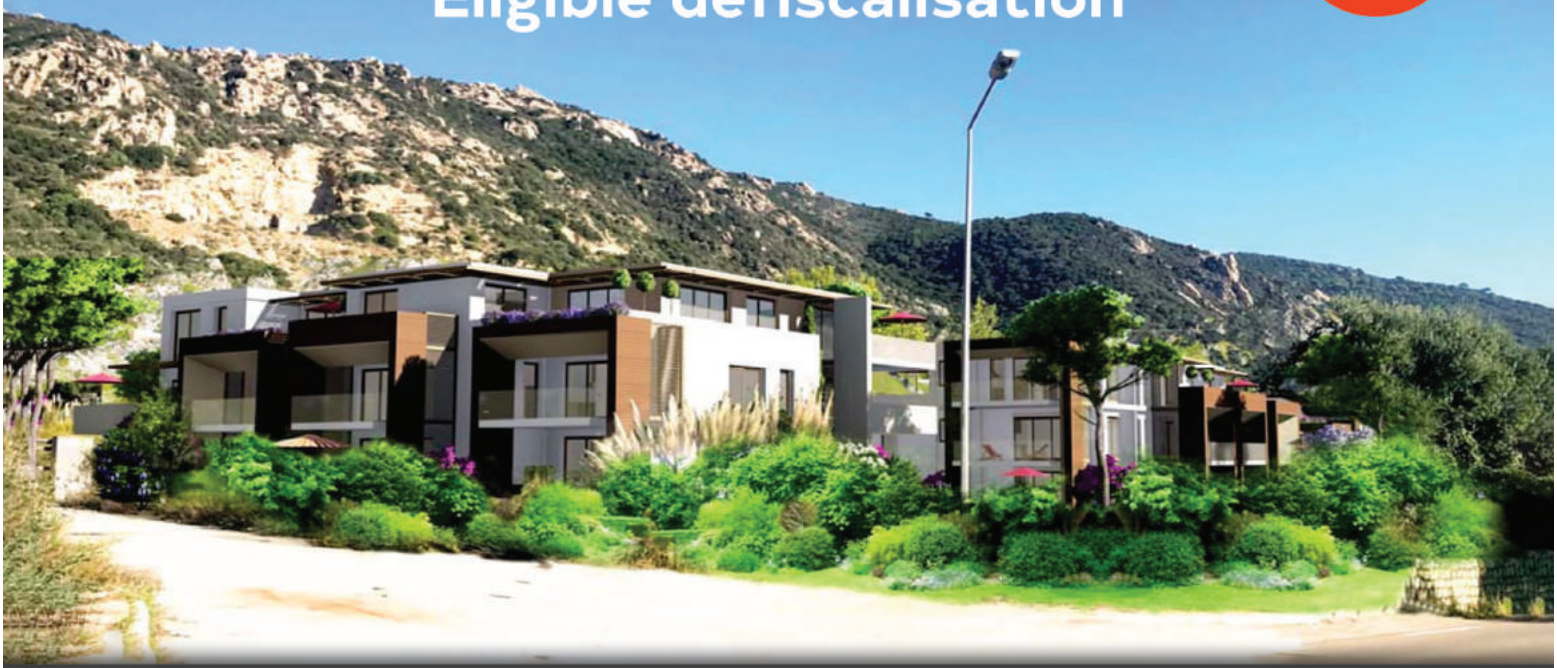
AJACCIO - SANGUINAIRES

Les Rivages de Marinella

Du T1 au T4
à partir de 165 500 €

VUE MER
à 50 mètres de la plage
Place de parking inclus
Frais notariés réduits
Éligible défiscalisation

Prêt à Taux Zéro 0%



Une commercialisation exclusive CENTURY 21

CENTURY 21 Actif Immobilier | 28, cours Napoléon | AJACCIO | **04 95 21 18 00**